

CHAPITRE 1

EZRA

Mercredi 3 septembre – 7 h 30

Je me levai, attrapai mes affaires, mes chaussures, traversai la cuisine en buvant une tasse de café froid préparé par ma mère une demi-heure avant et récupérai les clés de ma camionnette. Cette bonne vieille camionnette... Elle appartenait à mon père. Il me l'avait laissée lorsqu'il s'était séparé de ma mère. Maintenant que j'avais dix-sept ans, je pouvais la conduire. Elle me permettait de m'éloigner du monde qui m'entourait et de me poser pour réfléchir.

Lorsque je tournai pour arriver sur la route centrale, j'aperçus au fond d'une allée un garçon qui se faisait bousculer puis frapper par des types plutôt louches. Je décidai alors d'ouvrir ma fenêtre pour mieux voir et criai :

— Hé ! Lâchez-le !

Ce qu'ils firent. Le garçon donna un coup dans l'entrejambe de celui qui se tenait devant lui et se mit à courir. Tout en montant dans la camionnette, il m'ordonna d'accélérer.

— Roule ! Roule !

Je m'empressai de lui demander ce qu'il venait de se passer.

— Ethan ! C'est quoi, ce bordel, encore ?

— Laisse tomber, répondit-il en se frottant la mâchoire.

Il saignait du nez et était terriblement amoché. Je lui tendis un torchon pour qu'il puisse s'essuyer. Ethan était mon ami d'enfance, nous étions tout le temps ensemble, mais depuis peu, nous ne nous parlions quasiment plus ; il faisait affaire avec des gars assez douteux comme les individus que l'on venait de semer.

— Tu vas m'expliquer ou...

— Roh, y'a rien à raconter, souffla-t-il.

— Je viens de te sauver la mise, j'ai bien droit à une explication, tu ne trouves pas ?

— Juste des mecs à qui je dois un peu d'argent, rien d'important. Avance plus vite sinon on va être en retard, dit-il en montrant la route de la main.

— Comme si tu comptais aller en cours, rétorquai-je avant d'appuyer sur l'accélérateur.

Il était habillé d'un haut blanc sali par des taches de poussière, de boue et de sang. Ses cheveux bruns étaient ébouriffés, ses yeux rouges et marqués par des cernes ainsi que par un hématome du côté gauche, son pantalon large était quant à lui déchiré, et ce n'était pas un effet de mode.

Nous étions arrivés au lycée. De nombreux élèves étaient devant, regroupés en bandes, certains dans leur voiture, de très belles voitures pour les plus riches, d'autres descendaient du bus. Des vélos et des motos étaient aussi agglutinés devant les marches. Nous descendîmes et nous nous regardâmes en soupirant. L'année dernière déjà, Ethan ne venait presque plus en cours, alors ça devait lui faire un choc d'être là, mais moi, je me souvenais très bien de ce bâtiment en pierre grise.

Dans les couloirs, les élèves attendaient d'entrer dans leur salle de classe tandis que nous, pour nous occuper, nous observions le panneau d'affichage avec toutes les récompenses.

— Ezra, mate un peu ça. « *Chris Palp Vinson, capitaine de l'équipe de basket 2016.* » Tu te rappelles quand il s'était battu sur le terrain parce que le mec en face avait dit que sa meuf était bonne ? dit-il en rigolant.

— Oui, je m'en souviens, il avait le sang chaud. On ne savait jamais si ce qu'on lui disait allait lui plaire.

— Il est toujours avec sa meuf ?

— Je n'en sais rien, il est parti en internat l'année dernière, alors je ne sais pas s'ils sont encore en contact.

— Non ! Le grand Chris PV en internat ? Laisse-moi rire. Je savais qu'il avait été renvoyé, mais de là à être en internat.

— Mais bon, Kaisee a tourné la page. Elle est sortie avec pas mal d'autres gars depuis.

— Coucher, tu veux dire. Je fais peut-être bien de revenir si elle est libre, alors.

— Parce que tu penses être à la hauteur ? blaguai-je. Non, pardon, excuse-moi, j'ai rien dit, me repris-je en riant.

— Arrête un peu. Hé, la gueule qu'il tire, celui-là ! Regarde.

— C'est un génie informatique, d'où le prix qu'il a gagné. C'est aussi lui que tu surnommait la...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase que la sonnerie retentit, nous invitant tous à prendre nos places.

Nous rentrâmes dans la salle. Nous n'écoutions pas ce que disaient les professeurs, mais nous ne parlions pas non plus. Ethan n'était plus très bavard à vrai dire... Puis notre attention se porta sur la porte qui venait de s'ouvrir sur un pion.

— Bonjour à tous. Le principal nous a chargés de vous faire parvenir un papier pour aller voir la psychologue du lycée. Je vais donc distribuer. En fait, il n'y en a qu'un pour... Ethan Dell.

Après avoir tendu le papier en question à mon ami, l'homme parti, je regardai Ethan qui ne semblait pas réaliser. Le cours se déroula sans autre perturbation et dès qu'il arriva à son terme, Ethan fonça dans le couloir. Je pris mes affaires et courus pour le rattraper.

— Ethan, attends ! criai-je.

— Attendre quoi ? Y'a un problème, j'suis pas fou, j'ai pas besoin d'un psy ! répondit-il, énervé.

— Mais ça n'a aucun rapport. Tu ne vois pas les choses comme elles sont, essayai-je de le raisonner.

— Ça a tout à voir !

— Mais ça peut t'aider. En ce moment, il t'arrive pas mal de trucs et...

— Ezra, laisse-moi gérer ma vie, me coupa-t-il. J'vais aller voir le psy et je vais lui expliquer.

Je décidai d'accompagner mon ami jusqu'au bureau du psychologue. Je savais pertinemment que cette convocation n'était pas une erreur ; Ethan en avait vraiment besoin.

On arriva dans une sorte de salle d'attente où plusieurs sièges étaient disposés ainsi que des prospectus qui étaient en libre-service. J'en aperçus quelques-uns : « *Le suicide n'est pas la solution* », « *La drogue et l'alcool, stop !* », « *Sortez couverts* ».

J'entendis Ethan râler jusqu'à ce que la porte s'ouvre. Le psychologue était en fait « la » et elle n'était pas seule. En effet, à ses côtés se tenait une jeune fille, une très jolie jeune fille à vrai dire. Habillée d'un jean bleu clair et d'un long gilet blanc, l'on aurait cru un ange. Ses cheveux blonds et ondulés lui arrivaient en dessous de sa généreuse poitrine et renfermaient des mèches d'or. J'aurais aimé rester à la contempler, peut-être toute ma vie, mais je fus forcé de revenir à la réalité en entendant cette voix vaguement familière :

— Ezra, c'est toi ? Et... Ethan ?

Je ne savais pas quoi dire, j'étais pris au dépourvu. Cela faisait si longtemps ; quel choc de la revoir ! Alors, je ne dis rien, ou plutôt aucun

son ne voulut sortir. Ethan semblait tout aussi perturbé, mais la psychologue le ramena vite à la réalité, nous laissant, l'ingénue et moi.

— Ezra, tu ne me reconnais pas ? April. April Ivga Sunden, ajouta-t-elle.

— Si, April, bien sûr. C'est juste que... ça fait longtemps. Je t'avoue que je suis surpris de te revoir. C'est incroyable, ça fait bien...

— Deux, ça fait deux ans.

— Wow, déjà !

— Tu n'as pas changé, Ezra, toujours le même, toujours bien habillé avec tes chemises à carreaux, verte aujourd'hui, rouge demain ? ironisa-t-elle.

— Toi aussi, tu n'as pas... enfin..., hésitai-je.

— Tu peux le dire, tu sais, il n'y a pas de problème.

— Non, tu... Euh... comment vas-tu ? demandai-je en croisant les bras.

— Eh bien, comme tu peux le voir, je vais super bien. Et toi ?

— Je vais bien aussi. On marche un peu ? Au moins pour ne pas rester dans cette salle.

— Oui, bien sûr, sortons.

Nous décidâmes alors de marcher, en silence parmi le brouhaha des autres élèves. Nous sortîmes du lycée et descendîmes les escaliers. Nous restions gênés, évitant de nous regarder, ne sachant pas quoi dire. Au bout de longues secondes, je décidai tout de même de lui demander :

— Alors, que fais-tu ici ?

— Eh bien, il se pourrait que je revienne dans ma ville natale avec mes amis.

— Vraiment ?

— Oui, alors j'ai dû prendre rendez-vous avec la psychologue, suite à... hésita-t-elle. Et normalement, je devrais être acceptée.

— C'est... si inattendu, mais c'est génial. Ça te dit de prendre un café ?

— C'est-à-dire que là, maintenant, il faut que je rentre. Mais un autre jour oui, avec plaisir. À plus ! lança-t-elle en s'éloignant.

— April, attends ! Tu es... resplendissante.

Je n'étais pas vraiment sûr qu'elle m'ait entendue, elle était partie si vite, de la même manière qu'il y a deux ans.

Soudain, on me frappa l'épaule. Je me retournai vivement et sortis alors de mes pensées. Il ne s'agissait que d'Ethan.

— Mec, c'était bien April, j'ai pas rêvé ?

— Non, répondis-je tout bas.

— Mais il lui est arrivé quoi ?

— Je n'ai aucune idée.
— Elle est devenue pas mal.
— Pas mal ? Tu rigoles là ?
— Bon, OK, elle est canon, mais c'est la même salope qu'avant.
Je secouai la tête en guise de désaccord.
— Elle voulait quoi ?
J'étais perdu dans mes pensées.
— Ezra, oh ! cria Ethan pour me ramener à la réalité.
— Oui, hmm, on n'a pas parlé beaucoup, mais elle revient.
— Euh, comment ça « elle revient » ?
— « Elle revient » comme « elle revient emménager ici ».
— Non, fit-il en insistant sur chaque syllabe. Putain, ça lui a pas suffi en troisième ? Pourquoi elle revient ?
— Aucune idée.
— Fait chier, putain ! Hé, tu pourrais m'emmener au ParcNa ? enchaîna-t-il.
— Au parc national, maintenant ? Mais pourquoi ?

Il ne me répondit rien de plus que « t'inquiète ». Je ne comprenais pas pourquoi il avait besoin d'être aussi mystérieux, mais j'acceptai de le conduire.

Après avoir déposé Ethan, je rentrai chez moi, l'esprit un peu ailleurs. Lorsque j'ouvris la porte, la maison était vide, ma mère avait dû aller je ne sais où encore. Souvent, elle me disait que c'est pour son journal, qu'elle travaillait tard, etc. Mais je pensais plutôt qu'elle voyait quelqu'un en secret. Enfin bref, ça ne me regardait pas et à vrai dire, ça ne m'intéressait pas. J'aperçus tout de même sur le bar de la cuisine un petit mot : « *Ne m'attends pas pour manger, il reste des pâtes d'hier dans le frigo.* » Simple, efficace, c'était ma mère. Je me dirigeai donc vers le frigo et optai pour les pâtes à la bolognaise, même s'il n'était que 17 h. Je les fis réchauffer, puis allai dans ma chambre qui se trouvait au bout du couloir à droite, à côté de la salle de bains et en face de la chambre d'amis. Elle n'était pas vraiment décorée. Le papier peint était neutre, seul mon bureau prenait de la place, c'était là que j'écrivais. Je ne jouais pas d'instrument, mais je créais mes propres chansons. Il m'arrivait parfois d'écrire des poèmes et des nouvelles, mais jamais des romans, il me fallait trouver le thème idéal. Je me posai sur mon lit tout en mangeant mes pâtes.

Soudain, mes yeux fixèrent la commode. Après avoir posé mon bol par terre, je me levai. Je me dirigeai vers elle et fouillai dans mes affaires à la recherche d'une ancienne chanson. Je jetai partout les feuilles inutiles, les jouets de mon enfance, les vieux paquets de gâteaux ; il y avait tout et

n'importe quoi, mais rien d'intéressant. Je cherchai aussi dans mes vieux cahiers, mais impossible de mettre la main dessus.

Au bout d'une bonne heure, je découvris dans un vieil emballage une enveloppe sur laquelle était inscrit : « *Pour mon ami de toujours.* » Je l'ouvris et trouvai un Polaroid, une photo de l'anniversaire d'April en fin d'année de troisième, il y avait toute la bande. On était si bien tous ensemble, enfin, c'était ce qu'on faisait croire. April avait tellement changé, c'était extraordinaire, surréaliste même. Je me souvins du jour de sa fête d'anniversaire, nous étions tous venus. Nous avions passé un bon moment, puis il y eut cette blague, celle de trop... Je ne préférerai pas y repenser. C'était la dernière fois que nous nous étions vus, j'avais reçu cette photo une semaine après son départ. J'avais tout fait pour la contacter, sans jamais y parvenir. Je pensais avoir fait tous les efforts possibles, mais je me trompais. Si j'avais vraiment voulu éviter ça, j'aurais dû être à ses côtés et assumer... Au lieu de cela, j'avais préféré l'abandonner comme un lâche. Je revoyais encore son regard noyé de larmes lorsque tout le monde avait pris le large. Je n'avais jamais vu quelqu'un pleurer autant. Et pourtant, je n'avais rien fait, j'étais juste parti. Après ça, j'avais essayé de me convaincre que rien n'était de ma faute, mais en réalité, je ne valais pas mieux que ceux qui l'avaient mise dans cet état. C'était trop tard.

Peut-être était-ce pour cela que je voulais la revoir, pour m'excuser de quelque chose d'impardonnable... Ou bien parce qu'elle n'était plus la même physiquement et que mes hormones la désiraient. C'était si horrible ! Et si égoïste ! Ethan la traitait de « salope », mais c'était nous, les salops ! La question n'était pas « pourquoi elle revenait ? », mais plutôt « nous avait-elle pardonné ? », et si ce n'était pas le cas, « comment faire pour l'être ? »

Cette nuit-là, je n'avais pas réussi à trouver le sommeil, trop tourmenté par toutes ces questions et par l'arrivée de ce fantôme que je n'avais jamais vraiment oublié...

Jeudi 4 septembre – 7 h 30

Le réveil fut difficile, car je n'avais dû dormir que trois heures. Je me sentais faible et las, et une pointe d'angoisse me déchirait l'estomac, m'empêchant d'avaler quoi que ce soit. En préparant mes affaires de cours, je retrouvai la photo sur mon bureau, de quoi encore me rappeler la raison de mon insomnie. Je descendis les escaliers lentement, la tête sonnée. Arrivé à la cuisine, je fus étonné de trouver le café chaud.

— Maman, t'es là ?

— Oui, je suis dans la salle de bains.

— Oh, d'accord. Pourquoi n'es-tu pas à ton journal ? demandai-je en me versant une tasse de café.

— Je suis rentrée hier assez tard, vers 23 h, je me suis donc octroyé une heure de repos. Je t'accompagne au lycée.

— Oh, tu sais, c'est...

— Ezra, je t'accompagne, insista-t-elle, ne me laissant pas argumenter.

Ma mère qui m'amenait au lycée, quel étrange événement ! La dernière fois qu'elle avait autant insisté, c'était au collège, car elle était persuadée que j'avais une copine.

Je me forçai pour boire le café chaud et croquai dans une biscotte, mais je ne pus la finir. Je rangeai la vaisselle sale dans la machine et nettoyai l'îlot central de la cuisine.

Ma mère me rejoignit dans le grand espace qui regroupait la salle à manger et la cuisine, son manteau à la main, tapa sa montre en disant :

— Cinq minutes.

Puis elle sortit de la maison.

Toujours sa délicatesse, pensai-je.

Je me dépêchai de finir de m'apprêter pour ne pas la faire trop attendre et la rejoignis.

Je montai dans la voiture grise de ma mère, côté passager, sans un bruit. Elle tourna la clé puis démarra. Nous roulâmes dans le silence pendant quelques minutes, ce qui était gênant. Curieux de savoir la raison pour laquelle elle avait tant voulu m'accompagner, je décidai d'ouvrir la conversation.

— Alors...

— Je ne veux pas que tu côtoies l'autre blonde, lança-t-elle.

— Quoi ?

— C'est clair ?

— Attends, de qui tu parles ?

— Ezra, pas avec moi. Tu sais très bien de qui je parle.

En effet, je le savais pertinemment, mais je fus tout de même surpris qu'elle soit au courant, du moins aussi vite. Cette conversation était déconcertante. Ma mère qui n'était pas du genre à m'interdire les choses prenait un air si sérieux, c'était perturbant, d'autant plus qu'elle ne m'accordait aucun regard, trop concentrée par la route.

— April ? demandai-je en la fixant.

— Bien. Bravo ! C'est en effet d'elle dont je te parle.

— Comment tu sais qu'elle est revenue ?

— Tu oublies que je tiens le journal le plus important de cette ville. J'ai des sources et il m'en faut peu pour comprendre ce que cela va engendrer.

— Engendrer quoi ? Je ne te suis pas vraiment.

— Tu n'as pas besoin de comprendre, Ezra, mais juste d'obéir. Ne la côtoie pas, ne lui parle pas et vis ta vie loin d'elle.

— Je veux savoir les raisons qui te poussent à penser ça.

— Me suis-je bien fait comprendre ? dit-elle sèchement.

— Mais c'est injuste, je veux...

— La vie est comme ça, Ezra, m'interrompit-elle, que tu le veuilles ou non. Nous sommes arrivés, ajouta-t-elle en regardant par la fenêtre de l'auto.

— Maman, soufflai-je.

— Descends, tu vas être en retard.

Nous étions devant le lycée et je ne l'avais même pas remarqué, trop absorbé par la déclaration de ma mère. Je sortis tout de même de la voiture, comme un robot, sans réfléchir.

Pourquoi m'ordonnait-elle de ne pas côtoyer April ? Quelles étaient ses raisons ? Était-ce par apport à l'année de troisième ? Je ne comprenais strictement rien. Tant de choses se bouscullaient dans ma tête, à m'en donner la migraine.

Cette journée va être longue, pensai-je.

Je déambulai dans les couloirs jusqu'à mon casier. Les claquements de ceux-ci lorsqu'on les fermait n'arrangeaient pas mon mal de crâne. Après avoir récupéré les cahiers de cours dont j'avais besoin, je refermai la petite porte en fer et me dirigeai vers mon cours de sciences.

Lorsque j'arrivai, j'aperçus, assise à la même table que la mienne, April Ivga Sunden. Tout autour de moi tournait. J'avais comme l'impression de manquer d'air. Tout me revenait, les raisons de mon insomnie, les questions sans réponses, les doutes. Les angoisses me dévoraient de l'intérieur. Je ne voyais qu'elle. Son visage arborait un sourire. Elle ne devait certainement pas se rendre compte de la tornade intérieure qui faisait rage en moi. Je m'étais stoppé net au seuil de la porte, pas sûr de vouloir entrer, mais la voix grave de mon professeur me ramena à la réalité et me poussa à m'asseoir à côté de cette ingénue. Je ne savais pas trop quoi faire. Je voulais lui parler, lui poser toutes mes interrogations, mais les paroles de ma mère resurgirent et mon mal de crâne refit surface.

— Salut, Ezra. Mal dormi ?

— Salut, April. Oui, j'ai... eu du mal à m'endormir, bredouillai-je.

— Oh, et pourquoi ?

— Pourquoi quoi ? demandai-je un peu sèchement.

— Pourquoi tu as eu des difficultés à t'endormir ?

— Je... je ne sais pas vraiment... disons que ça arrive. Alors, c'est bon, tu es acceptée ? demandai-je en changeant de sujet.

— Comme tu peux le voir, oui, je suis là en tant qu'élève. Quand j'ai appris qu'on avait des cours en commun, j'étais vraiment heureuse, mais ce n'est pas le cas de tout le monde ici. Je reçois des regards noirs dans les couloirs, les toilettes, partout... Ce n'est pas facile, mais j'ai de la chance de t'avoir comme ami. C'est toujours OK pour le café après les cours ?

— On avait prévu ça ?

— Eh bien, vu qu'hier tu m'avais proposé et que je n'étais pas libre, je me suis dit qu'on pouvait y aller aujourd'hui. Ça nous permettra de parler sans déranger les autres. Sauf si tu n'es pas libre, auquel cas, tant pis, on papotera un autre jour.

— Rendez-vous 17 h chez *Danoe's*.

— D'accord, j'y serai.

J'avais lâché ça sans réfléchir. Un rendez-vous, mais pourquoi ? Si ma mère l'apprenait, je risquais de n'être bientôt plus de ce monde. Pourtant, j'attendais avec impatience de la retrouver ce soir. Ce rendez-vous était nécessaire pour tout comprendre, pour résoudre le mystère de ce qui s'était réellement passé lors de ce fameux anniversaire. La vraie raison de son départ... et de son retour. Je me disais que ce soir allait me permettre de retrouver la paix, car depuis ce jour, je l'avais un peu perdue. Mais il allait falloir être diplomate, compréhensif, attentif et discret dans mes intentions. Étaient-elles égoïstes ? Je ne voulais y aller que pour retrouver un calme intérieur et non pas pour aider une ancienne amie. Mais je désirais quand même l'épauler ; ça lui ferait du bien de se confier, non ? Et me voilà à m'interroger et à me remettre en question. Je serai là-bas pour elle et pour moi. En attendant, j'allais passer toute la journée à appréhender ce café.

13 h 30. Il était l'heure du déjeuner. J'étais censé retrouver... personne. À part Ethan, je n'avais pas réellement d'amis ici. Enfin si, la bande, mais ça faisait bien longtemps que nous ne nous parlions plus. Lorsque nous nous croisions dans les couloirs, nous faisons comme si nous ne nous connaissions pas, ça valait mieux.

Je pris un plateau et passai au self pour me servir. Comme d'habitude, le repas n'était pas terrible : salade pour l'entrée, riz et poisson en plat principal et yaourt en dessert. On finissait tout de même par s'y faire. Je m'installai sur une table, le réfectoire était grand et donc très bruyant. Outre les gars des équipes sportives qui racontaient leurs exploits aux

impressionnables ou bien ceux qui se tapaient dessus pour prouver que les basketteurs étaient meilleurs que les footballeurs et vice versa, on retrouvait également les populaires qui riaient aux éclats pour capter l'attention, les geeks qui jouaient sur leurs ordinateurs et j'en passais. Quel beau monde, pas vrai ? Et moi, où étais-je parmi tout ça ? J'aimerais pouvoir le dire, mais je ne le savais pas moi-même. Certains diront que j'étais le solitaire, ou bien l'intello, ou encore le « mec chelou ». Mais peu m'importait ; à vrai dire, j'étais peut-être un mélange de tout ça.

Perdu comme toujours dans mes pensées, l'arrivée d'un visage familier créa en moi la surprise.

— Ethan ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— J viens te tenir compagnie, pour pas que tu sois trop seul. C'est ça les amis, non ?

— Désolé, je n'ai plus l'habitude de te voir dans cet établissement.

— Haha, très drôle ! Crois-le ou non, les études sont redevenues une priorité dans ma vie ; dingue, n'est-ce pas ? s'exclama-t-il en s'asseyant en face de moi.

— Je ne te crois pas.

— Pff, j'en étais sûr !

— Donc, pourquoi tu es là ?

— Il faut qu'on parle, Ezra, lança-t-il en avançant ses coudes sur la table.

— De ton style vestimentaire ? Ou de tes hématomes ? Ou de tes yeux complètement défoncés ? plaisantai-je en goûtant le repas.

— D'April.

— Ah !

Devant son air sérieux, je déposai ma fourchette et croisai les bras.

— Il faut découvrir pourquoi elle est revenue. Mais sans qu'elle le sache.

— Quoi, faire une enquête sur elle ?

— Exactement !

— C'est du n'importe quoi. Autant aller le lui demander, tout simplement.

— Tu sais très bien qu'elle ne nous répondra pas.

— Fais-moi confiance, elle va me parler. Tiens, pas plus tard que ce matin, on a planifié un rendez-vous chez *Danoë's*, dis-je, triomphant.

— Attends, quoi ? Tu vas bouffer avec elle ? Non, mais t'es malade, faut pas faire ça !

— Pourquoi ça ? Tu veux des réponses ? Moi aussi. Le seul moyen, c'est de lui demander. Crois-moi, c'est une bien meilleure idée, et surtout plus efficace.

— Non, tu oublies qui elle est. C'est une menteuse qui a failli nous mettre tous dans la merde ! Elle va te baratiner, te manipuler. Tu ne dois pas y aller, Ezra !

— Ethan, arrête, ce n'est pas elle, la méchante, c'est nous. Ce rendez-vous va permettre de repartir à zéro, de m'excuser. C'est un moyen de tout effacer.

— Tu te trompes. Si tu y vas, elle comprendra que tu es de son côté. Ne te fie pas à sa gueule d'ange, mais plutôt à ce qu'elle nous a fait !

— Elle nous a fait quoi, Ethan ? Dis-moi. Qu'est-ce qu'elle nous a fait de pire que ce que nous lui avons infligé ?

— Comment peux-tu être aussi aveuglé par une paire de seins, aussi belle soit-elle ?

— Je rêve. C'est toi qui dis ça ? Tu veux que je te rappelle qui couche avec tout ce qui bouge et qui nous a fait perdre... enfin qui *m'a* fait perdre le seul moyen d'entrer dans cette fac pour étudier l'art d'écrire parce que *tu* as couché avec la prof de littérature et que *tu* l'as dégagée comme de la merde ? Je ne crois pas que tu aies besoin de te faire rafraîchir la mémoire, quoique tu devais certainement être trop bourré pour te souvenir de quelque chose ! C'est toujours la même chose avec toi, on ne te voit plus pendant je ne sais combien de temps et tu reviens comme une fleur, car tu as besoin d'aide. Mais moi, quand j'en ai besoin... Ethan, tu n'es pas là !

— Tu vois, elle a déjà réussi à s'immiscer entre nous...

— Arrête, laisse-moi, tu veux ! répliquai-je en prenant mes affaires.

— Ezra, attends !

Je sortis de la cafétéria en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire. J'étais énervé et sidéré de sa réaction. J'avais du mal à comprendre ce qu'il cherchait à me dire. Comme si c'était April le problème. C'était du n'importe quoi ! Tout ça était de notre faute, pas de la sienne, ce n'était pas elle qui avait demandé tout ça. Ethan débloquait complètement.

Ma mère ce matin, maintenant lui, c'était à n'y rien comprendre. Cela me blessait, Ethan était censé être mon meilleur ami, il était censé me cerner mieux que quiconque et me soutenir, mais au lieu de cela, il inventait des théories complètement fumeuses.

Il avait mal tourné de toute façon. Depuis la troisième, il n'était plus le même. C'était à partir de là qu'il avait commencé à se droguer, à boire, à multiplier les filles et les bagarres. C'était quand il s'était retrouvé seul avec sa sœur et sa mère, en réalité. Ça n'avait pas été facile pour lui, j'étais conscient, mais de l'aide, on lui en avait proposé, il l'avait toujours refusée. Aujourd'hui encore, on lui offrait la possibilité de se confier, mais au lieu de cela, il préférait envoyer balader la psychologue. Quand

allait-il enfin se rendre compte qu'il ne pouvait pas et ne devait pas continuer sur cette voie, que ce soit pour lui, mais aussi pour sa famille ?

Les heures et les minutes défilaient, je n'avais qu'une seule chose en tête : April. J'étais présent, assis, faisant semblant d'écouter le cours qui se tenait devant moi, mais mon esprit était loin. Je m'imaginai le déroulement de ce rendez-vous, chaque petit détail. Aura-t-elle les cheveux détachés comme ce matin ? Sentira-t-elle encore son parfum enivrant ? Sera-t-elle marquée par la fatigue de cette journée ? J'espérais retrouver son sourire si familier qui m'avait tant manqué... Mais si j'y allais, c'était pour des réponses, et rien que pour cela.

À 16 h 30, la sonnerie annonçant la fin des cours retentit. Je me levai, sortis de la salle d'histoire et me dirigeai dans les couloirs. Je ne pris pas la peine de déposer mes cours, ne voulant pas perdre de temps ni croiser Ethan et sa petite histoire insensée. Je descendis rapidement les escaliers du lycée et me mis en chemin vers chez *Danoe's*. Mes pas étaient rapides, rythmés par les battements, tout aussi rapides, de mon cœur.

Sur le chemin, j'aperçus quelques voitures garées qui appartenaient aux résidents des maisons du coin. Des lycéens rentraient chez eux à vélo ou à moto pour les plus aisés. Devant moi, un groupe de trois garçons discutaient de leurs figures en skateboard, ils devaient certainement retrouver d'autres amis au skate park. C'était l'endroit préféré d'Ethan lorsque nous étions gamins. Je ne savais plus vraiment s'il y retournait, bien qu'au fond, je me doutais bien que ce n'était pas le cas. Et quand bien même cela l'aurait été, il ne viendrait pas me le dire, car nous ne parlions plus comme avant, tout avait changé.

Le *Danoe's* était assez loin à pied, une bonne vingtaine de minutes, je dirais. C'est un diner¹ tenu par Bob, nous y allions très souvent avec la bande, mais cela faisait bien longtemps que je n'y étais pas retourné.

Lorsque j'arrivai, je ne l'aperçus pas tout de suite. Ce n'est qu'après avoir bien inspecté les lieux que je la reconnus, assise à notre table habituelle. Elle arborait son plus beau sourire, comme je l'espérais. Elle était resplendissante, ses cheveux étaient lâchés, elle semblait appeler tout le monde à la contempler. Le *Danoe's* n'avait jamais été aussi attrayant. Elle me fit un signe de la main, comme pour me rappeler que c'était bien elle. Je m'approchai donc pour la rejoindre, et pendant un instant, nos rendez-vous des samedis soir après le match de basket me revinrent en mémoire ; nous venions fêter la victoire ici, ensemble, tous les six... J'arrivai à la table, et mes genoux avaient du mal à tenir tout seuls. Je ne

1 Restaurant typique de l'Amérique du Nord

sais pas si je lui souris en retour, mais l'unique mot que je pus prononcer fut :

— Bonsoir.

— Re. Assieds-toi, j'ai déjà commandé.

Je hochai légèrement la tête en me faufilant sur la banquette rouge.

— Tu vas bien ?

— Oui, enfin, je crois, répondis-je, gêné comme si j'avais perdu la parole.

— Je suis contente qu'on puisse se parler, seuls.

— Oui, moi aussi.

— Et voici deux milk-shakes aux cookies, deux ! cria Bob en nous apportant les boissons.

— Merci, Bob. Tiens, notre préféré, dit-elle en me donnant le verre.

— Tu t'en souviens ?

— Comment l'oublier ?

Elle était tout sourire et moi, je ne répondais pas.

— Tu n'es pas très bavard, dis donc.

— Je suis désolé, dis-je doucement.

— Je conçois que tout ça est dur à avaler.

— Oui, ce n'est pas facile, mais ça doit être encore pire pour toi.

— Hmm, en effet. C'est pour ça que j'ai vraiment besoin de toi, Ezra, en tant qu'ami sur qui compter. Est-ce le cas ?

— April... Ce n'est pas la question, continuai-je.

— Comment ça ?

— Je suis désolé, désolé pour tout.

— Tu n'as pas à t'excuser. Regarde-moi.

Elle posa sa délicate et douce main sur la mienne et plongea son regard dans le mien. Je me sentis comme hypnotisé par ses yeux bleu océan. Il n'y avait plus qu'elle et moi et ce pour quoi elle était en face de moi. Je retirai ma main.

— April, pourquoi es-tu revenue ?